

Huitième Gala des prix Éloizes

Vittorio Frigerio

Numéro 131, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40737ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Frigerio, V. (2006). Huitième Gala des prix Éloizes. *Liaison*, (131), 21–21.

Huitième Gala des prix Éloizes

VITTORIO FRIGERIO



LE SOIR DU SAMEDI 3 décembre 2005 s'est tenu à Dartmouth, près de Halifax, le 8^e Gala des prix Éloizes, qui reconnaissent l'excellence de la production artistique sous toutes ses formes dans cette région administrativement inexistante et sentimentalement indestructible qui s'appelle l'Acadie. C'était la première fois que cette célébration avait lieu en dehors du Nouveau-Brunswick, et la valeur symbolique de ce choix était évidente, aussi bien pour les artistes néo-écossais participants que pour le très nombreux public qui est venu assister à l'événement et y contribuer activement par son enthousiasme manifeste.

Le choix de l'emplacement aurait pu être perçu comme symboliquement représentatif de la situation des Acadiens en Nouvelle-Écosse. Le Gala s'est tenu au fin fond d'une zone industrielle, en dehors de tout axe de communication, dans les entrailles d'un studio anonyme dans lequel on pénétrait par une petite porte secondaire. Mais ce que le lieu pouvait avoir de physiquement isolé était largement contrebalancé par la diffusion médiatique de l'événement. Pour la première fois, le Gala était retransmis en direct sur les ondes de la radio et filmé pour le plus grand plaisir des téléspectateurs.

Une remise de prix, qu'on le veuille ou non, a toujours quelque chose de vaguement contraint. On reconnaît la présence des notables et on les applaudit bien fort. Parmi ceux-ci figuraient, notamment, le ministre des Affaires acadiennes de la Nouvelle-Écosse, M. Chris d'Entremont, et le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, M. Herménégilde Chiasson, qui cumule d'ailleurs ce rôle avec celui de poète et d'homme de lettres, ce qui ne gêne nullement. Les gagnants plus ou moins émus remercient ceux « sans qui rien de tout cela n'aurait pu se faire ». Jean-François Breau, musicien et chanteur, lauréat du Prix pour l'artiste s'étant le plus illustré à l'extérieur de l'Acadie, en a profité, à l'amusement général, pour remercier son père à qui, pendant l'année qui vient de s'écouler, il avait dû à maintes reprises « emprunter son char » et plusieurs billets de banque. Les finalistes qui n'ont rien gagné sourient et font semblant de ne pas être trop déçus, et tout un chacun joue le jeu qu'on s'attend à lui voir jouer selon les règles. La cérémonie s'est distinguée du canevas traditionnel et prévisible par le sens de l'humour et l'énergie des deux animateurs, René Cormier et Nathan Lelièvre, et par le grand talent des divers musiciens, qui ont littéralement fait vibrer de leurs notes un public très réceptif. L'orchestre maison, composée de musiciens du groupe Grand Dérangement, a offert un accompagnement dynamique à toute la soirée. La grande dame de la chanson acadienne, Edith Butler, a chanté une version retentissante de « À la claire fontaine », et les sept artistes du groupe Ode à l'Acadie ont littérale-

ment arraché les spectateurs de leurs chaises. Une dernière improvisation de groupe par tous les artistes à la fois, à la toute fin du spectacle, lorsque les caméras avaient déjà été éteintes, a fourni une conclusion étincelante à une réception où la musique a joué un rôle déterminant.

Les prix accordés ont été nombreux. Rappelons-en du moins quelques-uns : en danse, Julie Duguay pour sa prestation lors du Gala des prix Éloizes de l'année précédente ; en théâtre, Louise Lemieux pour sa mise en scène de la pièce *Sans jamais parler du vent* ; en littérature, Serge Patrice Thibodeau, poète, auteur de onze recueils, en fait douze, a-t-il spécifié, si on compte le premier qui avait le numéro zéro ; en arts visuels, Lise Robichaud pour son installation « Origines ». En musique, Claude Fournier a été sacré artiste de l'année pour son album et spectacle « Odysée 1604-2004 », alors que Robin-Joël Cool s'est vu nommer découverte de l'année pour sa mise en scène de « Pardonnez-moi si je décompose ». On a également réservé des remerciements à des associations, des regroupements, des publications ou des individus, dont Mme Audrey Côté Saint-Onge, pour leur soutien à la production artistique acadienne sous toutes ses formes et à son rayonnement. Le spectacle a été très professionnel sans être prétentieux, et le tout s'est déroulé dans une atmosphère franchement familiale et détendue.

La communauté acadienne a montré encore une fois qu'elle a su garder une cohésion remarquable et un sentiment d'identité inébranlable. De fait, en écoutant les chansons pleines de références à « la terre de nos ancêtres », à l'« amour de la terre » et à « la vitalité de nos vies », on se rend compte que les deux cent cinquante ans qui se sont écoulés depuis la déportation – pourtant très fréquemment évoquée – ne comptent pas vraiment dans l'espace mental d'une population qui préfère de beaucoup se rappeler les quatre cents ans d'existence de l'Acadie. Entendre des jeunes de vingt ans s'enorgueillir de la présence de trois millions d'Acadiens dans les Provinces maritimes et chanter : « nous sommes les invaincus », montre, une fois de plus, que le fait français au Canada dépasse largement les frontières du Québec, quoi qu'on puisse en penser dans cette province. Ce sera maintenant aux Acadiens eux-mêmes de suivre le conseil des chanteurs de Ode à l'Acadie : « À partir d'aujourd'hui bâtissons l'avenir, en gardant du passé les plus beaux souvenirs. » Les souvenirs sont gardés précieusement. Ce qui arrivera à l'avenir, c'est lui seul qui nous le dira. ■

Vittorio Frigerio est l'auteur de deux recueils de nouvelles et deux romans, ainsi que de nombreux textes de création dans des revues et des anthologies. Il est également animateur d'une revue électronique multilingue Belphégor.